

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE
SAINT-ALBERT-LE-GRAND

ÉTAPES

RENTRÉE
& SERVICES

SEPTEMBRE 1997

PRÉSENTATION

Le présent numéro du bulletin **ÉTAPES** est plutôt centré sur deux pôles : les rapports des équipes et des éléments de la rentrée.

En page 3, Monique Morval, qui connaît bien l'organigramme de la communauté nous rappelle les lignes du pouvoir à Saint-Albert.

Commencent ensuite les rapports sur les activités des comités relatifs à la liturgie.

En page 4, nous transcrivons le rapport que Geneviève Lefèvre-Dufour a présenté au Conseil de Pastorale sur les activités du comité de liturgie qu'elle préside.

Les pages 5 à 7 reprennent le rapport du comité des Ados sur leurs activités de 1996-1997, ainsi que des témoignages sur la « fête du temps nouveau ».

Les pages 8 à 10 reproduisent le rapport du comité de la liturgie des enfants.

Aux pages 11 à 13, Jean Duhaime expose le cheminement du groupe biblique, centré en 1996-1997, sur le Deutéronome et annonce l'activité prévue pour la prochaine année.

À la page 14, une note de Simon Paré sur les prières qu'il rédige.

Nous présentons ensuite deux textes qui ont marqué la célébration des retrouvailles 1997 à la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand : le mot d'introduction de la présidente, Clotilde Pouliot, et le texte préparé par Guy Boulizon et lu par Paul-André Giguère.

Bonne lecture. Et à la prochaine.

LE « POUVOIR » À SAINT-ALBERT

La communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand est une assemblée de croyants et de croyantes qui prennent collectivement les décisions qui les concernent.

On peut distinguer trois niveaux :

- L'**assemblée générale** de tous les membres, qui se réunit au moins une fois par an, pour donner les grandes orientations de la communauté et élire ses représentants au conseil de pastorale et à l'exécutif. Est **membre** de la communauté toute personne qui se considère comme telle.
- Le **conseil de pastorale**, qui veille à la mise en application des orientations données par l'assemblée générale et discute de la gestion de la communauté. Le conseil est constitué des membres élus par l'assemblée (dont les membres de l'exécutif) et de représentant(e)s des comités. Toute personne qui le désire peut assister et intervenir aux réunions du conseil de pastorale.
- L'exécutif, qui veille à la gestion quotidienne de la communauté (dont les finances) et à la réalisation des décisions prises par le conseil de pastorale. L'exécutif est composé du responsable-prêtre, du président ou de la présidente, du vice-président ou de la vice-présidente, du ou de la secrétaire, du trésorier ou de la trésorière et du ou de la responsable du comité de liturgie.

MONIQUE MORVAL

BILAN DU COMITÉ DE LITURGIE POUR L'ANNÉE 1996-97

Selon le désir exprimé par Jacques, le comité de liturgie s'est réuni plus souvent cette année et a été étoffé. Les nouveaux membres sont Lise Lemire, Gérard Bélanger et on a fait appel à Florence Bertin-Mahieux pour l'aménagement de l'église.

Le comité s'est donc réuni en août et le 6 novembre 96, le 21 janvier, le 26 février (pour les jours saints) et le 23 avril 97.

Quelques faits saillants cette année .

- Il y a eu de nouveaux célébrants : Jean-Louis Laroche et Denis Gagnon qui ont travaillé avec des laïcs.
- Pour deux célébrants, la responsabilité de l'équipe qui prépare la célébration avec eux est maintenant portée conjointement par une laïque et le célébrant : il y a Jeannette avec Jacques et Monique avec Guy;
- La célébration du pardon de l'Avent (17 décembre) a été commune avec la communauté universitaire, pas celle du Carême (19 mars);
- Suite à un des ateliers de l'assemblée générale de septembre il y a eu introduction de gestes symboliques : geste de paix, partage du pain plus visible, corbeilles déjà prêtes sur l'autel ...
- Des rencontres de prières sans eucharistie ont été expérimentées : au 1^{er} trimestre, en janvier pour les défunts...
- Les célébrations des jours saints ont été repensées et il y a eu un grand changement le jeudi saint avec le rassemblement autour de l'autel. Sur ce sujet ont été réalisés un mini-comité de liturgie (puis mémo de C. Hoestlandt) un sondage dans la grande assemblée compilé par L. et V. Lemire et un retour au comité de liturgie. Bilan tout à fait positif pour le jeudi saint. À refaire, pensons-nous.

(présenté au conseil de pastorale du 18 juin 1997)

GENEVIÈVE LEFÈVRE- DUFOUR

LES JEUNES (13-15 ANS) DE LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE SAINT-ALBERT-LE-GRAND: BILAN DE L'ANNÉE 1996 - 1997

Événements

1. En 4 occasions: équipes à l'Accueil Bonneau
2. Les pommes de l'Action de grâce: projet en 3 volets
3. La Fête du temps Nouveau (6 avril)
4. Retraite (fin mai/début juin)

Les événements 1 et 2, de type caritatif, se sont avérés mobilisateurs. Nos jeunes sont indéniablement très sensibles à la portée évangélique de tels engagements.

Les événements 3 et 4 permettent aux jeunes de tisser des liens entre eux; n'oublions pas que la majorité d'entre eux ne se voient qu'à l'Église (à l'intérieur de leur groupe, sont représentées plus de huit écoles secondaires)... Ce genre d'activités rencontre donc un besoin dont la satisfaction est un pré-requis au sentiment d'appartenance à la communauté de jeunes qu'ils forment à l'intérieur de Saint-Albert.

Bilan positif dans l'ensemble: désir des jeunes de donner une suite l'an prochain à chacun de ces projets; demande des jeunes d'avoir plusieurs retraites dans l'année...

* * *

Liturgie dominicale. Bilan en dents de scie. Interrogations. Entre animateurs. Entre animateurs et jeunes. Assiduité? Intérêt? Objectifs? Et surtout: SENS!

Quelques pistes à explorer dès septembre:

Laisser davantage de place aux jeunes dans l'animation; favoriser les échanges latéraux; encourager leurs initiatives, etc.; améliorer l'encadrement (calendrier, références des textes évangéliques à venir, coaching et support des jeunes responsables de l'animation, etc.); faire preuve de créativité dans nos animations "adultes"; échapper au style scolaire; se souvenir que nous sommes là moins pour enseigner que pour célébrer!

RICHARD CHARTIER

LA FÊTE DU TEMPS NOUVEAU AVEC LES JEUNES

Grâce à l'initiative de Richard Chartier et d'Anne Vastel, le groupe des jeunes a vécu une journée bien spéciale, ce dimanche-là. Tout a débuté par une liturgie eucharistique animée par Laurent Dupont sur le thème de la rencontre d'Emmaüs. Puis chacun à partager son repas fraternellement en faisant plus ample connaissance avec notre invité de l'École du cirque de Montréal. Par de multiples objets disparates, il nous a introduit dans son aventure brésilienne de Recife où il a passé deux mois à initier des enfants de la rue à des techniques de cirque. Après, bien sûr, nous sommes passés aux actes; réchauffement, exercices de confiance en groupe, mimiques expressives, roulades et pyramides. Nous avons touché à plusieurs disciplines avec audace et courage. La journée s'est terminée à 17 heures après le visionnement d'un vidéo intitulé "Clowns sans frontières" qui nous a fait connaître la tristesse des habitants des camps de réfugiés en ex-Yougoslavie et la joie contagieuse qu'apporte une troupe ambulante européenne de clowns. Nous étions une quinzaine à avoir vécu ce moment de vie, d'élan, de pirouettes, de rencontres et de réflexions.

RÉFLEXIONS DES JEUNES

La phrase que j'ai le mieux retenue fut: "Le cirque est un travail d'équipe, cela ne fonctionne que si tout le monde participe"

J'ai beaucoup aimé les exercices "main à main" car il fallait qu'on ait confiance les uns envers les autres.

Pour moi, la vie en communauté c'est pareil, pour que cela marche il faut que tout le monde y mette du sien.

J'espère que l'on pourra organiser quelque chose de similaire bientôt. J'ai beaucoup aimé cette expérience.

MATHIEU DUBREUCQ

La visite d'Alvin, l'acrobate, m'a bien plu. J'ai beaucoup apprécié le récit de son voyage au Brésil. Je trouve que ce qu'il a fait est formidable!

Il est allé dans un pays défavorisé et il a aidé les enfants de la rue à prendre confiance en eux et à faire confiance aux autres, en leur apprenant des mouvements de cirque: cela demande beaucoup de courage!

GABRIELLE PINEL

J'ai beaucoup aimé la journée passée avec Alvin Iam car il nous a appris plusieurs choses, non seulement sur le cirque mais aussi sur des expériences de sa vie personnelle. Il était très sympathique et nous allons sûrement le réinviter.

MARIE VASTEL

UNE JOURNÉE INOUBLIABLE!

La Fête du Temps Nouveau s'est passé dimanche le 6 avril. Nous avons passé (et nous croyons bien parler au nom de tous les jeunes qui étaient présents) une journée mémorable.

Premièrement nous avons célébré la messe, dans le salon Saint-Jean avec Laurent Dupont comme célébrant.

Ensuite nous avons fait un repas communautaire avec Alvin Tam, acrobate à l'école de cirque à Montréal. Il nous a parlé de son voyage au Brésil pour les enfants pauvres du pays et de son séjour là-bas.

Ensuite, nous avons fait des jeux collectifs et des techniques de cirque.

Après s'être bien amusé, nous avons quitté Alvin pour aller voir un vidéo sur un cirque qui faisait oublier la guerre aux réfugiés de Sarajevo.

Pour nous, cette journée n'était pas simplement une journée de jeux mais aussi un regard nouveau sur les vrais réalités des pays défavorisés.

Lors du repas communautaire, Alvin a éparpillé une dizaine de souvenirs qu'il avait rapportés du Brésil. A "go" il fallait en prendre un, celui que nous préférons. Ce qui était intrigant c'est que chacun avait sa valeur, son histoire.

Le repas communautaire en a endormi quelques-uns qui ont préféré les jeux coopératifs, par contre, de voir de la joie chez ces enfants était pour nous une source d'espérance.

Avant, nous croyions que les enfants des pays pauvres étaient moins intelligents mais en écoutant Alvin, nous avons appris que ces enfants ont beaucoup de potentiel mais pas autant d'instruction que nous les enfants du Canada. Ces enfants doivent commencer à travailler très tôt. Les gens des bidonvilles au Brésil, nous raconta-t-il, sont très chaleureux. Ils sont très généreux, ils partagent tout malgré leur pauvreté même à un étranger. Ils sont heureux. On regardait les enfants sur les photos qu'Alvin avait pris lors du spectacle. Les enfants ont de beaux grands sourires et de magnifiques yeux brillants.

Aussi cette fête nous a permis de connaître un peu mieux les jeunes de Saint-Albert-le-Grand.

MARIKO ET S'ARTO CHARTIER-OTIS

BILAN DU GROUPE DE LITURGIE DES ENFANTS

La liturgie pour les enfants s'adresse aux enfants de 6 à 12 ans, le dimanche, pendant la messe, en salle R2. Elle est préparée et animée par un ou deux parents, membres de l'équipe de liturgie d'enfants.

L'équipe des parents impliqués dans la préparation et l'animation s'est réunie environ deux fois par trimestre autour de Jacques Tellier afin de se fixer les grandes lignes à suivre au cours des célébrations, préparer les temps forts (Avent, Carême...), répartir les dimanches entre les animateurs.

Le fil conducteur de l'année 96-97

- L'équipe a choisi de conserver le rituel déjà établi pour les célébrations :
- Le local est aménagé (tapis, affiche, bougie...)
- La bougie est allumée en rappelant qu'elle représente la lumière du Christ présent au milieu de nous. Chaque dimanche les participants se passent la bougie en se nommant, en exprimant un souhait, un merci ou une prière. Ce geste est très apprécié des enfants, il permet d'entrer dans la célébration, de se reconnaître, de prier.
- Le temps de la Parole : l'Évangile est lu, souvent par les enfants. Vient ensuite un temps de partage pour permettre aux enfants et aux animateurs d'exprimer leur foi ou leurs questions. Il semble important de souligner le sens, la force du message par une activité concrète (geste, dessin, bricolage, chant, prière). Cette année un effort, encore timide, a été fait afin d'intégrer davantage le chant et la musique dans nos célébrations. Nous avons chanté plus souvent et certains enfants ont joué de la flûte.
- Les enfants rejoignent la grande assemblée au début de la prière eucharistique afin de vivre le temps de l'Eucharistie en Église.
- Un enfant donne la communion avec le célébrant.

Les améliorations

L'équipe avait exprimé le souhait de resserrer ses liens avec la communauté et le comité de liturgie pour que les enfants soient heureux de revenir dans la grande assemblée et d'y apporter leur participation. Ce souhait a été exaucé au-delà de nos espérances. Un travail de réelle collaboration a existé tout au cours de l'année entre le comité de liturgie, Jacques Tellier et le groupe de liturgie des enfants. Les enfants sont accueillis chaleureusement lors de leur retour dans la grande assemblée. Souvent ils prennent la parole pour exprimer une intention ou une prière, ils déposent au pied de l'autel leurs dessins qui montrent leur cheminement.

Les enfants ont participé de façon active à un plus grand nombre de célébrations que par le passé (par exemple : messe de la rentrée, conte de Noël, Rameaux, Vigile de Pâques, fête des mères, première communion, messe de l'assemblée générale...) Les enfants (et les animateurs) sont très sensibles à cet accueil et à cette ouverture. Nous remercions tout particulièrement Jacques Tellier qui veille à l'intégration des enfants lors des célébrations, ainsi que le comité de liturgie et tous les membres de la grande assemblée. Laurent Dupont a été très disponible lors du conte de Noël, des sacrements du pardon et de la première communion. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Les réalisations

Tous les dimanches ont été assurés malgré le petit nombre d'animateurs.

Deux messes familiales présidées par Jacques ont été célébrées, réunissant les enfants, leurs parents, familles et amis.

Les temps forts de l'année ont été soulignés :

- L'Avent illustré par le conte de Noël. Les enfants et les adolescents ont travaillé à ce projet avec beaucoup de cœur et d'enthousiasme; ils ont réalisé le décor, incarné les rôles, appris le chant pour mieux partager le mystère de Noël avec l'assemblée.
- Pendant le Carême, éclairé par la présence de la Croix, les enfants et les jeunes ont confectionné une grande croix présente dans l'église lors de la célébration des Rameaux.

- Pendant le carême plusieurs jeunes ont vécu leur premier pardon après un temps de préparation avec Céline Morin et Dominique Dubreucq. Laurent a animé la célébration du sacrement du pardon.
- Cinq enfants se sont préparés à la première communion accompagnés par Laurent Dupont, Michelle Girard, Claude Reny et par leurs parents.

Les souhaits

- **Recruter de nouveaux animateurs.**
- Continuer le travail avec le **comité de liturgie** et consolider encore les **liens avec la grande assemblée.**
- Travailler en **lien avec le groupe des adolescents** afin de bien préparer le passage dans ce groupe des jeunes qui feront leur confirmation en 98.

Conclusion

Le bilan de l'année nous semble très encourageant. Nous avons reçu encore beaucoup de joie et d'espérance en partageant la Parole avec les plus jeunes d'entre nous. Nous avons vécu de beaux moments de partage avec la grande assemblée. Nous rendons grâce à Dieu pour les enfants et pour cette année de liturgie qui vient de s'écouler.

Les membres du comité de liturgie d'enfants pour l'année 96-97 :

VÉRONIQUE BAÏLON-POUJOL,
DOMINIQUE DUBREUCQ,
LOUIS GABOURY,
ANNE-MARIE LAVOIE,
LUC LETENDRE ET MICHELLE GIRARD,
BÉNÉDICTE MONROE,
CÉLINE MORIN,
CLAUDE RENY.

LE DEUTÉRONOME ET NOUS

Le groupe biblique de Saint-Albert (une quinzaine de personnes) a parcouru le livre du *Deutéronome* au cours de l'année 1996-1997. La lecture du "Cantique au Rocher d'Israël" (Dt 32, 1-43) illustre assez bien l'approche que nous avons adoptée et nous permet de partager à la communauté quelques-unes de nos découvertes.

Le groupe a tenu dix rencontres entre le 20 octobre et le 25 mai. Il a été convenu de faire une lecture continue du Deutéronome, à raison de trois ou quatre chapitres par rencontre. Nous avons ainsi approfondi la représentation du Dieu d'Israël (Dt 1-4), son exigence d'un amour exclusif de la part d'Israël (Dt 5-7), le sens de la prière d'intercession de Moïse (Dt 8-11), différentes pratiques cultuelles, alimentaires et sociales (Dt 12-15), le leadership communautaire du prophète et du prêtre (Dt 16-19), les relations conjugales et familiales (Dt 20-22), les lois de solidarité et d'exclusion (Dt 23-25), le rapport à la Loi (Dt 27-30), et la vision religieuse de l'histoire (Dt 31-34).

Les derniers chapitres du Deutéronome (31-34) rapportent les adieux et la mort de Moïse. Aux portes de la Terre Promise, Josué se voit confier la responsabilité de conduire le peuple après la mort de Moïse. Celui-ci prononce un cantique « aux oreilles de toute l'assemblée d'Israël » (Dt 31,30) et bénit les douze tribus avant de mourir et d'être enseveli peut-être par Dieu lui-même au pays de Moab, en un lieu inconnu jusqu'à ce jour. (Dt 34,6).

Le Cantique de Moïse ou « Cantique au Rocher d'Israël » propose une relecture de l'histoire passée d'Israël et anticipe son futur. En introduction, Moïse prend les cieux et la terre à témoin de ses paroles et annonce qu'il veut proclamer le nom du Seigneur, un Dieu fidèle, juste et droit, le père d'Israël, bafoué par son fils (vv. 1-6). Il rappelle comment Dieu s'est réservé ce peuple et l'a entouré et instruit, le prenant sur son aile comme l'aigle porte ses petits pour leur apprendre à voler (vv. 7-14). Mais Israël a « délaissé le Dieu qui l'avait fait [...] déshonoré son Rocher, son salut », en servant des dieux étrangers (vv. 15-18). Piqué au vif, Dieu a méprisé ses fils et ses filles, a suscité contre eux une nation folle pour les offenser, a dévasté leur terre et a lâché contre eux la dent des animaux sauvages (vv. 19-25). Il irait jusqu'à les anéantir s'il ne craignait de devenir à son tour la risée des ennemis de son peuple qui pourraient s'attribuer cette puissance dévastatrice (vv. 26-35). Aussi Dieu va-t-il plutôt se raviser en faveur de ses serviteurs et leur rendre justice, pour qu'ils comprennent qu'il n'y a aucun dieu en dehors de Lui, qui fait mourir et qui fait vivre (vv. 36-40). Les nations elles-mêmes sont appelées à le reconnaître (vv. 43-47).

Ce texte un peu étonnant prend beaucoup de sens si l'on identifie ses trois ressorts principaux. Il faut d'abord se rappeler que ce Cantique attribué à Moïse lui est probablement postérieur de quelques siècles. On situe généralement la rédaction du Deutéronome entre le 8^e et le 6^e s., à une époque où Israël, après avoir connu des heures de gloire, a été soumis aux nations étrangères, principalement aux Assyriens qui ont détruit le royaume du Nord (Israël) et laissé subsister le royaume du Sud (Juda) moyennant le paiement d'un lourd tribut. Israël peut donc se demander, à juste titre, si le Dieu qui l'a délivré de l'esclavage d'Égypte est encore assez puissant pour garantir son existence. De deux choses l'une: ou bien Dieu est impuissant et tout est perdu, ou bien il nous a temporairement abandonnés parce que nous lui avons nous-mêmes été infidèles et l'avons irrité. La seconde option permet de maintenir l'espérance d'un retour en grâce si le peuple amende sa conduite. C'est elle qui est retenue dans le Cantique de Moïse.

Deuxièmement, le rapport entre Dieu et Israël est décrit sur le modèle de la relation entre un père et ses enfants (fils et filles Dt 32, 5.19). L'image est particulièrement significative. Si le père est celui qui donne la vie, il est aussi celui qui doit éduquer et corriger, en employant la manière forte au besoin. C'est ce qui se passe ici. L'image du père qui nous est renvoyée est celle du père de famille dans la société israélite ancienne: un père qui a pouvoir et autorité et qui exige le respect. Lorsqu'il est bafoué par ses enfants, il peut aller jusqu'à les rejeter. Un court passage du Deutéronome permet aux parents d'un fils rebelle « qui n'écoute ni son père ni sa mère » de le dénoncer aux anciens, à la porte de la ville; le rebelle sera lapidé (Dt 21, 18-21). Le Dieu père d'Israël est un père aimant et dévoué, mais qui ne supporte pas l'injure et la punit de manière ferme en livrant son peuple aux nations et en soulevant la nature contre lui.

Un troisième élément à considérer est le sens de l'honneur. C'est en définitive ce qui sauvera Israël. On sait l'importance du sens de l'honneur dans les sociétés méditerranéennes, entre autres. Les membres d'une famille peuvent se déchirer entre eux, mais ils retrouveront leur solidarité si quelqu'un s'en prend à eux. Le Dieu d'Israël, irrité par son peuple, a laissé des nations ennemies s'en prendre à lui. Mais ces nations pourraient s'attribuer la source de cette puissance et croire que le Dieu d'Israël est insignifiant. Cela, Dieu ne le supporte pas. Piqué au vif dans son sens de l'honneur, il interviendra pour dissiper les illusions des nations, faire retomber sa vengeance « sur ceux qui me haïssent » (Dt 32,41). Israël sera rétabli et l'honneur divin sera sauf!

Cette représentation d'un Dieu prévenant mais irascible, chauvin et violent reflète assez bien ce qu'on retrouve dans l'ensemble du *Deutéronome*. Nous nous y sommes heurtés durant toute l'année. Les membres du groupe ont exprimé à cet égard des réactions allant de l'étonnement à l'indignation profonde et au rejet. Pourtant, dans la culture israélite ancienne, elle avait du sens et permettait de réconcilier l'idée qu'on se faisait de la puissance de Dieu manifestée au cours d'un passé glorieux avec les déboires actuels de la nation; cette lecture devenait une source d'espérance et permettait d'orienter la conduite collective.

Avec Jésus, l'image d'un Dieu père demeure, mais elle se modifie; l'accent y est mis davantage sur la miséricorde et la tendresse d'un père aimant, toujours accueillant envers le fils rebelle qui se tourne vers lui. De plus, il n'est plus le père de la nation, mais celui de l'humanité toute entière, à laquelle il prodigue généreusement ses dons. Même son sens de l'honneur se transforme: en Jésus, il se fait solidaire de ce qu'il y a de plus humble et de plus méprisé dans l'humanité, ne connaissant la gloire de la résurrection qu'au prix de la mort ignominieuse sur la croix. Quand Jésus nous invite à « être parfaits comme le père céleste est parfait », il nous propose une ouverture radicale à l'autre, reconnu comme un frère ou une sœur, quels que soient sa race, son statut social ou son allégeance politique ou religieuse (Mt 5,43-48). Il nous invite à être des enfants adultes, solidaires et responsables, sous l'inspiration du chef de famille.

Où en sommes-nous aujourd'hui dans notre rapport à Dieu? Même corrigée par Jésus, l'image d'un Dieu père est-elle signifiante dans notre propre réalité? Que peut-elle dire aux personnes dont le père a été absent, muet ou traumatisant? Quelle image du père portons-nous dans notre culture? D'ailleurs, est-elle encore pertinente pour parler de Dieu dans un monde qui a rejeté le paternalisme et qui se caractérise par des revendications d'égalité des sexes et par la réalité des familles monoparentales?

N'est-elle pas sous-jacente à la mise à l'écart des femmes dans les lieux de pouvoir de l'Église? En définitive, si nos images de Dieu sont toujours conditionnées par notre culture, quelles sont, dans notre horizon actuel celles qui nous inspirent davantage Dieu et qui sont susceptibles de symboliser notre rapport à lui?

Cette année, le groupe a choisi de parcourir la *Genèse* (un retour aux origines!) en suivant sensiblement la même démarche. Les rencontres auront lieu le jeudi, environ une fois par trois semaines. La première est prévue pour le **jeudi 2 octobre**. Les personnes qui souhaiteraient se joindre à notre groupe sont les bienvenues.

JEAN DUHAÏME (747-1375).

LA PRIÈRE, POURQUOI ?

Mes prières ne sont pas celles d'un théologien, ou d'un théoricien de la religion. Elles sont le fruit pratiquement spontané d'une longue habitude de la fréquentation de Dieu, de l'enseignement de Jésus, tel qu'il nous apparaît dans ses évangiles.

Ce sont les pensées et les méditations d'un scientifique qui se pose des questions sur le sens de son aventure en ce monde, ce sont les réflexions d'un ingénieur au prise quotidienne avec des problèmes concrets de la vie, confrontés à des approches et des cultures différentes mais qui est lui-même l'héritier d'une longue tradition religieuse.

Bien des gens pensent que science et religion s'opposent, ce n'est pas mon expérience, ni l'expérience de beaucoup de scientifiques, qui reconnaissent à la science des limites théoriques et une limitation pratique. Mais la science est un langage, une forme de pensée, une culture. Elle fournit le moule dans lequel, il faut bien l'avouer, se coule le produit des émotions et des pulsions qui nous habitent. Mais connaissant ses limites le scientifique les accepte, ou plutôt, il franchit le seuil qui lui donne accès à la vie entière.

L'occasion de formuler mes propres méditations m'a été fournie par des séjours prolongés à l'étranger, pour mon travail, loin des facilités religieuses domestiques, lorsque s'impose le besoin de retrouver une paix intérieure et de se remettre en harmonie avec des réalités difficiles.

Bien sûr, toutes les études sur les bienfaits immédiats que la prière apporte pour soi et pour son entourage m'a stimulé, même si je récusé cet utilitarisme à court terme. Pour moi, la prière ne doit pas être utilitaire, même si elle est utile au plus haut point. Utile au premier chef, dans son propre cœur, pour se réconcilier avec l'Esprit et avec soi-même. Utile aussi car la prière doit être un point de départ, vers une activité productrice, vers une action qui voudra résoudre les problèmes des humains, nos semblables.

Car la religion du Christ est une doctrine de l'action. Et ma prière n'a de sens qu'orientée vers une activité concrète, lorsque le problème est trop immense ou encore hors de notre portée, elle ouvre une fenêtre sur un espoir de solution.

La foi, dans la tradition chrétienne, est tournée vers la vie. Elle est généreuse, elle est confiante. La foi nous enseigne que la vie n'est pas limitée à ce laps de temps qui se situe entre notre naissance et notre mort. La vie dépasse les limites étroites de notre corps. L'être humain est plus grand que la somme des molécules qui le compose. Il est plus que l'héritage animal qui lui vient de ses ancêtres, maintenant fossiles. Les enfants de Dieu possèdent en eux une flamme d'origine divine à l'image de leur Père et qui leur donne un prix au-dessus de leur valeur biologique. C'est une vision optimiste de notre destinée, et ma prière veut revenir à cette idée fondamentale.

SIMON PARÉ 97.05.22

MOT D'ACCUEIL DE LA PRÉSIDENTE

Bonjour et bienvenue à toutes et à tous! C'est fête aujourd'hui puisque notre grande famille se retrouve après un bel été enveloppé de soleil et de vent... Pour cela, vous en conviendrez, nous sommes déjà en actions de grâces, débordants de mercis!

Bienvenue aux tout-petits et aux tout-petites qui se feront garder pendant que papa et maman s'accorderont une bouffée d'air divin!

Bienvenue aux jeunes de 5 à 12 ans, vous voulez connaître l'amitié de Jésus; il y a ici des grandes personnes qui désirent vous accompagner sur la route de Jésus.

Bienvenue aux « ados »; on a besoin de vous dans la communauté chrétienne comme le pain a besoin de levain pour être réussi, et vous savez de quoi je parle.

Bienvenue aux « jeunes » adultes : vous avez votre place dans notre famille.

Bienvenue aux « vieux » adultes, aux fidèles, aux habitués, aux nouveaux, aux nomades, aux visiteurs; vous savez l'importance des liens du cœur et des réseaux humains.

C'est nous tous qui formons la grande famille de la communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand et nous venons ensemble porter, dans la prière, nos vies, nos joies et nos peines, nos espoirs et nos essoufflements, auprès de la Source où coule une Parole de Vie.

Nous avons besoin de la foi des autres, écrivait Gabriel Marcel. C'est pourquoi nous avons choisi, le comité exécutif et le responsable-prêtre d'orienter nos efforts cette année vers un renforcement de notre solidarité pour mieux envisager l'avenir. Voici notre espérance : que la communauté soit un lieu où chacun se développe, où nous portons notre foi ensemble et où nous pouvons nous dire par la parole, par la présence et par les actes. Nous désirons rester ouverts à la réalité de notre temps et poursuivre la longue marche de notre communauté à travers les changements avec créativité et souplesse. Mais, c'est ensemble que nous y parviendrons et nous comptons sur vous.

Déjà, aujourd'hui, c'est avec vos images et vos mots que le comité liturgique a bâti la prière où chacun pourra se reconnaître. Quant aux fleurs reçues, elles sont le signe de notre singularité. Quand elles seront réunies en une seule gerbe à l'offertoire, elles deviendront le signe de notre solidarité communautaire. Ce double symbole parle de notre préoccupation à votre égard...

CLOTILDE POULIOT
7 SEPTEMBRE 1997

TROIS TABLEAUX DE GUY BOULIZON

Ce matin d'été, je me réveillai avec un insatiable besoin de peindre.

Depuis des mois, je ne peignais plus: je ne voyais plus clair.
Je distinguais des lueurs, parfois des formes, mais plus aucune lumière.
Ils étaient bien loin mes paysages lyriques,
mes portraits à la Modigliani,
mes peintures naïves.

J'étais maintenant fasciné par les grands formats,
ceux à qui conviendraient les mots: peintures intemporelles.
Des thèmes profonds me possédaient,
tous habités par le mystère de Dieu.

J'imaginai d'abord « **Le Buisson ardent** »
que je dédiai à cette race incroyable d'amis
qui passaient leur vie à brûler pour les autres,
sans se consumer le moindre cent.

Puis je fus séduit par « **La Porte étroite** »:
tant de nourritures terrestres merveilleuses
et pourtant, un jour,
la fascination pour la Porte étroite...

Dans le mystère illuminateur, une dernière image me hantait,
pleine d'ambiguïté:
je l'appellerais: « **La Naissance de l'Amour** » .
On y verrait deux primates,
quittant côte à côte le Paradis momentanément perdu.
Soudain, l'un des deux se penche tendrement vers l'autre.
Là-haut, Dieu se met à sourire:
l'Amour humain était né.

C'est ainsi que, malgré l'obscurité de mes yeux,
le Mystère de Dieu illumina ma solitude:
mon été serait bien rempli!

GUY BOULIZON